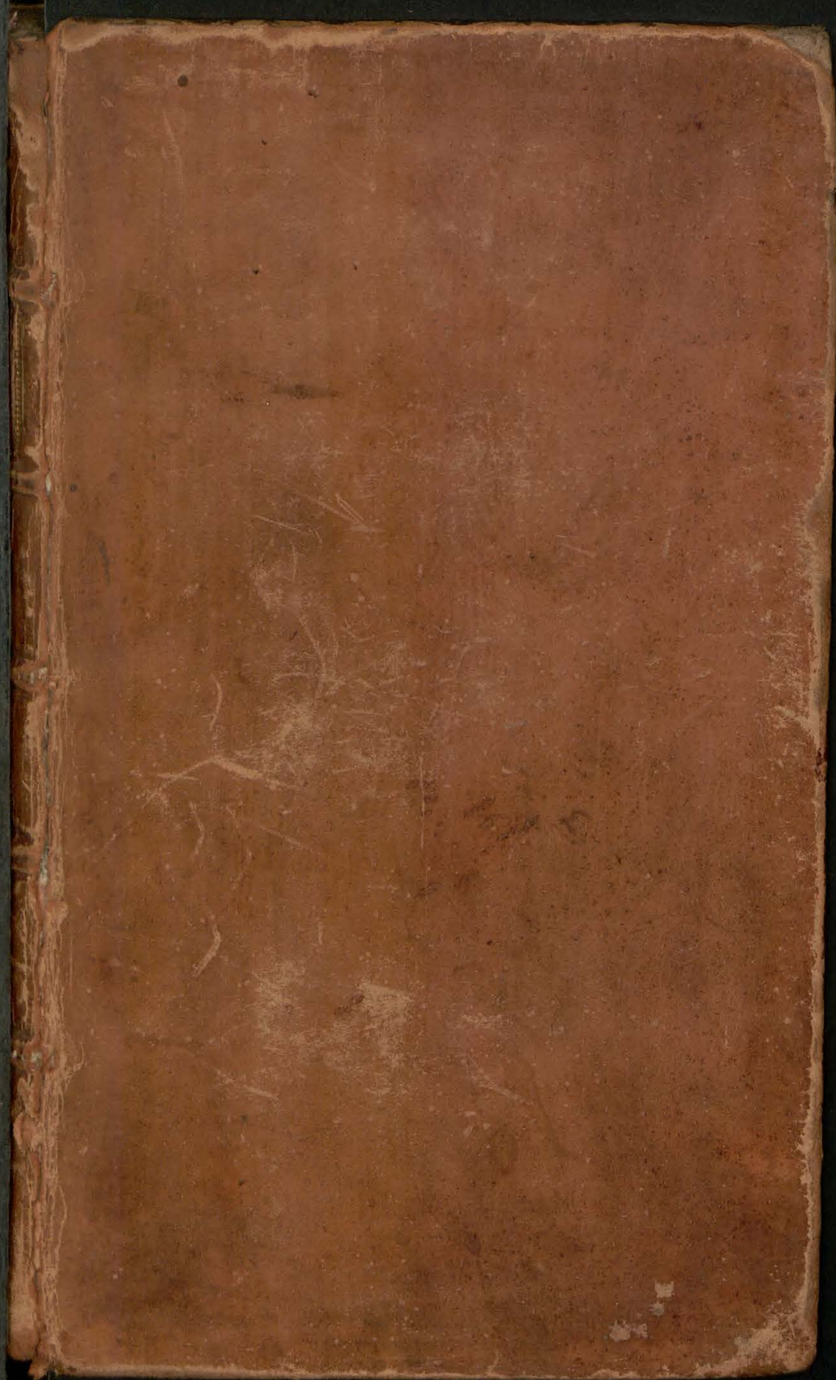



Biblioteka Jagiellońska
stdr0011570

L'EMPIRE
DE
RUSSIE,
SON ORIGINE
ET SES ACCROISSEMENS.

Jean Baptiste d'Anville

Par M. D'ANVILLE, *de l'Académie royale des Inſcriptions & Belles-Lettres, & de celle des Sciences de Péterſbourg, Secrétaire de S. A. S. M. le duc d'Orléans.*



A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLXXII.





AVERTISSEMENT.

DANS le deſſein d'écrire ſur les États de l'Europe, par ſupplément à ceux qui ont pris la place de l'Empire Romain en occident, ſur leſquels je publiai l'année précédente un ouvrage particulier, je fais ſuccéder la Ruſſie à ce qui a paru récemment ſur l'Empire Turc. Ce ſecond morceau peut avoir l'avantage d'inſtruire ſur un ſujet beaucoup moins familier que le premier. Les noms de Wolodimer, & des deux Baſilowicz, tout conſidérables qu'ils ſont

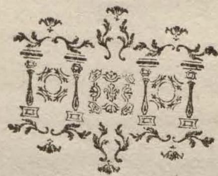
dans la monarchie Ruſſe, nous ſont plus étrangers que ceux d'Amurat, de Mahomet ſecond, de Sélim, de Soliman. On ſait que le commerce du Levant, ouvert par la Méditerranée, nous porte habituellement ſur des rivages qu'occupe le Turc; & il ſemble qu'une ſituation commune ſur une même Mer, qui n'eſt proprement qu'un golfe de l'Océan, rapproche les lieux, & en fait diſparoître en quelque manière la diſtance. Des liaiſons entre la France & la Porte Othomane remontent juſqu'au règne de François premier, & on ne vit

ici aucun Ruſſe revêtu d'un caractère avant l'an 1687. Je ne ſache point qu'on eût quelque connoiſſance des monumens hiſtoriques de la Ruſſie avant le commencement du ſeizième ſiècle, lorſque le baron d'Herberſtein en tiroit ce qu'il en a donné par extrait dans l'ouvrage intitulé: *Rerum Moſcoviticarum commentarii.*

Je me renferme dans mon objet, qui n'eſt point d'écrire une hiſtoire, mais de demêler dans les faits hiſtoriques en quoi conſiſtoit un État ſelon les temps & les ſituations. Je m'occupe moins du perſonnel des

princes qui ont régné, que de l'État. Celui de Ruſſie paroît changé dans ſon emplacement peu après ſon premier lieu d'exiſtence. Comme les choſes d'ici-bas ſont ſujettes à viciſſitude, la Ruſſie en quelques circonſtances ſe voit reſſerrée dans ſes limites par la Pologne & par la Suède. Je me fais ici un devoir de dire, qu'une nouvelle Géographie, dont les deux premiers volumes contenant les États du Nord, ont été traduits d'Alemand en François, m'a été utile en pluſieurs endroits. Et pour indiquer les Cartes ſur leſquelles il ſeroit

à propos de jeter les yeux, comme j'ai eu l'attention de m'en expliquer au ſujet de l'Empire Turc, je propoſerai d'y faire uſage de la ſeconde & de la troiſième partie de ma Carte d'Europe, & de la troiſième de l'Aſie.



L'EMPIRE



L'EMPIRE DE RUSSIE,

SON ORIGINE ET SES ACCROISSEMENS.

ON n'a point connoiſſance que les RUSSES aient habité une autre contrée que la Sarmatie. La langue qu'ils parlent eſt un dialecte de l'idiôme Slavon, dont le fonds ſubſiſte chez différentes branches ou diviſions de ce qui peut n'avoir été qu'un même peuple dans l'origine. Ce fonds d'idiôme, avec plus ou

moins de variété dans son usage, & nonobstant un mélange de quelques races ou nations particulières, est répandu depuis la Mer Adriatique jusque vers les Monts Riphées, qui séparent l'Europe d'avec l'Asie. On peut donc regarder les Russes comme étant originairement Slaves ou Sarmates.

Le nom qui les distingue entre les peuplades Sarmatiques, ne paroît que depuis environ 900 ans; à moins qu'on ne veuille le reconnoître dans celui des Roxolans, dont Strabon, Ptolémée, Pline, Tacite, font mention; & qui paroissent une grande nation, au nord du Palus Mæotide entre le Borysthéne & le Tanaïs; nation que Mithridate, à qui le Bosphore obéissoit, fit combattre par un de ses généraux, & qui profitant de la

division des forces Romaines entre Othon & Vitellius, pénétra dans la Mœsie; avec laquelle enfin Adrien fut en traité. On la perd de vue jusqu'au milieu du quatrième siècle: on la trouve alors soumise, comme en parle Jornandés, à Hermanaric, roi des Goths établis dans la Dace, qui avoit étendu sa domination dans la Sarmatie jusqu'à la Mer Baltique. Si l'on peut s'en rapporter à la Géographie de l'anonyme de Ravenne, auteur du sept ou huitième siècle, & à ce qu'il y répète plusieurs fois, le pays des Roxolans étoit adjacent à la Scandinavie. Le nom des Russes paroît à plusieurs Savans se trouver dans celui de cette nation: il seroit aisément *Rosso-lani* dans une prononciation Italienne; & pour ce qui est de la

voyelle qui ſuit la lettre initiale, elle conviendra mieux qu'une autre à la manière dont les écrivains du bas-Empire ont uſé de ce nom, *Rôs* par oméga, & indéclinable. Selon Herberſtein, qui le premier a inſtruit l'Europe ſur la Ruſſie, où il avoit été envoyé en ambaſſade par l'empereur Maximilien premier, les Ruſſes ſont dans l'opinion que leur nom vient de *roſſeia*, terme de leur langue qui ſignifie diſperſion. C'eſt ſans fondement que des écrivains modernes déſignent les Ruſſes par le nom de *Rutheni*, qui ne pourroit avoir quelque analogie, qu'en donnant au nom que la nation ne doit qu'à elle-même, une forme étrangère & Tudeſque, comme on lit *Rutſen* dans quelques écrits très-poſtérieurs aux premiers

temps où il eſt parlé de cette nation. Il n'eſt guère d'uſage actuellement d'employer le nom de Moſcovie & de Moſcovites : il n'a point dû prévaloir ſur celui qui eſt demeuré propre à la nation ; & d'autant moins, que la ville dont il eſt emprunté, n'eſt montée en dignité que vers la fin du treizième ſiècle. On ne voit pas même que ce nom ait pu s'accréditer avant le règne de Baſile, & de Jean fils de Baſile, dans le quinzième ſiècle. Et parce que dans le Latin le nom national eſt *Ruſſi*, & non *Ruſſii*, il eſt convenable en François de dire les Ruſſes, plutôt que les Ruſſiens.

I.

Les Russes ont des Annales, qu'ils n'ont pu écrire qu'après avoir

reçu, lorsque le Christianisme entra chez eux ou vers la fin du dixième siècle, les caractères Grecs, auxquels ont été ajoutées plusieurs lettres d'un alphabet Bulgare, que la nécessité de répondre à une prononciation étrangère a introduites. Le plus ancien historien de la nation est un moine nommé Nestor, qui vivoit aux environs de l'an 1100. Selon les monumens historiques, des divisions intestines ayant fort agité les Russes, ils sollicitèrent la nation des Varèges de leur envoyer des princes pour en être gouvernés. Le nom de cette nation subsiste dans celui de *Waretzkoe-More*, que les Russes donnent à la Mer Baltique, & c'est de la Scandinavie que l'on peut croire qu'il est sorti. Les milices Varégiennes que le

grand-duc Vladimir ou Wolodimer employa dans ses guerres, & celles que Vladimir second embarqua sur une flotte très-nombreuse contre l'empereur Constantin Monomaque, étoient tirées, au rapport de Cedrenus, des isles septentrionales de l'Océan, ce qui ne peut désigner d'autres terres que celles qu'embrasse la Mer Baltique; qui sous le nom de Mer Suévique dans Tacite, renferme des isles d'une grande étendue, de même que les écrivains postérieurs, & voisins de cette mer, Eginhard, Adam de Brème, Helmold, s'en expliquent. On pouvoit être instruit dans l'Empire Grec sur les Varèges, puisque plusieurs empereurs depuis Michel le Paphlagonien, en ont eu à leur service sous le nom de *Varangi*.

Trois princes Varèges, qui étoient frères, furent envoyés aux Russes. L'aîné, nommé Rurik, prit sa résidence à Ladoga, peu loin du lac de ce nom, & fut en possession de Nowo-gorod, que par distinction de plusieurs autres villes de même nom, on surnomme Weliki, ou le grand. Le second eut Biel-ozero, ou fut investi de Rostow, qui est plus avant en Russie, par son frère, comme cela se trouve également écrit. Le troisième se fixa dans une place du territoire de Pleskow, qui borne aujourd'hui la Livonie; & l'établissement de Rurik est daté de l'an du Monde, ou de l'ère des Grecs, 6370, qui de l'Ère Chrétienne est 862. Selon quelques mémoires particuliers, des Russes assujettis comme plusieurs

autres nations à payer une capitation aux Varèges, s'en seroient affranchis en la même année précisément que celle qui sert d'époque à l'entrée des princes de cette nation. On voit ensuite le nom de Russie s'étendre sur la Mer Baltique jusqu'aux confins de la Prusse. Ditmar de Mersbourg dans le même siècle, & sous l'an 1009, parle des limites de la Prusse & de la Russie comme étant communes entre elles. Un auteur peu postérieur à l'an 1300 (*), fixe à la position de Memel le terme de la Russie du côté de la Prusse. La rivière qui s'y rend dans la Mer Baltique, sort, selon lui, de la Russie; & en effet le nom qu'elle porte vers son embouchure est *Russ*. On n'est donc point surpris

(*) *Petrus Teutoburgicus.*

que dans Helmold, la Mer Baltique ſoit appelée *Mare Rucenum.* Une partie de ce pays maritime étoit occupée par une nation étrangère à l'égard des Ruſſes, celle des *Czudi*, dont le nom eſt mêlé avec des nations Slavones, que les mémoires Ruſſes diſent avoir été rendues tributaires par les Varèges; & dans ce nom, des Savans du nord croient voir celui des Scythes. Ce qui eſt plus évident, c'eſt que ce nom ſubſiſte chez les Ruſſes, qui appellent *Tchudzkoi jaſik* la langue qu'on parle en Eyſt-land, ou dans l'Eſtonie, & qui a beaucoup de rapport au langage Finois. Cet idiôme n'eſt ni Slavon ni Tudeſque; & le nom ſous lequel le pays eſt connu, & qui eſt purement Germanique, déſignant une poſition

orientale, pouvoit n'être pas le même pour la nation établie dans le pays.

I I.

APRÈS avoir vu quelle fut la naiſſance de la domination Ruſſe, il faut la ſuivre dans ſes différentes ſituations. Rurik, qui en paroît le fondateur, hérita des domaines dont ſes frères avoient été partagés. A ſa mort en 879, comme il ne laiſſoit qu'un fils en bas-âge, le gouvernement fut confié à un parent, nommé Oleg, ſous lequel dans un règne dont la durée eſt marquée de trente-trois ans, l'État fut agrandi par des conquêtes; & ce qu'on lit dans quelques mémoires, qu'Oleg transféra ſa réſidence de Nowo-gorod à Kiovie dès l'an 880, témoigne de grands progrès

chez les Ruſſes. Leurs armés pénétrèrent même ſous Oleg dans l'Empire Grec, juſqu'aux remparts de la capitale, ſelon les Annales de la nation ; ce qui ne peut ſe rapporter en conſultant l'hiſtoire, qu'à une guerre, dans laquelle Simeon, roi des Bulgares, s'étoit apparemment aſſocié les Ruſſes, & qui menaça Conſtantinople d'un ſiége en l'année 912, que l'on trouvera être l'avant-dernière du règne d'Oleg. Une entrepriſe d'Igor, fils de Rurik, & ſucceſſeur d'Oleg, ſur Héraclée (ville maritime de Bithynie) & ſur Nicomédie, comme il en eſt mention dans les mêmes Annales, & qui fut déſavantageuſe, avoit été vraiſemblablement l'objet d'une de ces courſes ſur la Mer Noire, qui devinrent familières aux

Ruſſes, en deſcendant ſur de petits bâtimens le Boryſthène ou Dnieper.

Mais, les Ruſſes trouvèrent des voiſins redoutables dans la nation des *Patzinaces*, ou des *Pieczyniges*, ſelon que leur nom ſe lit dans des écrivains qui ont parlé des guerres entre cette nation & les Ruſſes. Un mémoire inſéré dans l'ouvrage ſur les États formés en Europe après la chute de l'Empire Romain en occident, fournit ſur les Patzinaces plus de détail qu'on ne s'en permettra ici. Ils habitoient avant le dixième ſiècle immédiatement ſur l'Atel (ou le Wolga) & ſur le Jaïk, au nord de la Mer Caſpienne. Attaqués par la nation des Uzes, liguée avec celle des Khazars, & contraints par une force ſupérieure de chercher à s'établir ailleurs, ils

entrèrent dans les terres qu'occupoient des Turcs, dont le nom dans Conſtantin Porphyrogénete tient la place de celui de *Magiar*, qui eſt propre à la nation Hongroiſe de nos jours. Le mémoire qu'on vient de citer fait connoître, que l'établiſſement pris ſur les Turcs par les Patzinaces, étoit ſur le Don, vers le haut de ſon cours ; & le titre de *Boébod*, qui diſtinguoit leur chef principal, eſt la première mention que l'on trouve de ce titre, qui eſt Voïvode dans l'uſage actuel, par une permutation de conſonne d'après les Grecs modernes. Ce qu'on lit dans les Annales de Hongrie écrites par Thwrocs, que l'entrée des Magiars dans le pays appelé Erdel, qui eſt la Tranſilvanie, après avoir traverſé le pays des Susdals, & paſſé

par Kio (ou Kiovie), & qui eſt daté de l'an 844, doit avoir devancé l'invaſion des Patzinaces dans le pays Turc dont on vient de parler, & devance également ce que les monumens hiſtoriques des Ruſſes nous ont fourni. Les armes des Patzinaces prirent une telle ſupériorité ſur la nation Turque, qu'obligée de reculer, elle reflua dans ce qu'on appeloit la grande Moravie, dont elle s'empara ſur un prince de nation Slavone, nommé Swatopolug, ce qui devient l'époque de l'établiſſement des Magiars ou Hongrois dans la Hongrie ; époque que la chronique de Réginon de Prum fixe à l'an 889, & qui ne doit point ſe confondre avec celle qui dans Thwrocs ſe rapporte à l'entrée du même peuple dans la Tranſilvanie.

La puiſſance des Patzinaces étoit donc à craindre pour les Ruſſes, dont les mémoires hiſtoriques font mention d'une première irruption des Patzinaces, ſous une date qui revient à l'an 915 de l'Ére Chrétienne. Ainſi Conſtantin Porphyrogénete, dans ſon livre de l'adminiſtration de l'Empire, composé pour rendre ſon fils Romain le Jeune habile au gouvernement, après la dépoſition de ſon collègue Romain le Vieux en 944; pouvoit dire, que l'alliance avec les Patzinaces mettoit l'Empire Grec à couvert des entrepriſes des Ruſſes. La mort du duc Igor, duquel il a été parlé ci-deſſus, tombe dans le même temps, prenant date de l'an 945. Il fut tué chez les Dréwliens, qui tirant leur nom de

ce qu'ils habitoient dans des forêts, il eſt difficile d'en diſtinguer le canton dans une contrée, dont la plus grande partie pouvoit alors en être encore plus hériſſée qu'elle ne l'eſt aujourd'hui. On n'eſt même point ſurpris, que dans des écrivains Ruſſes cette habitation paroiſſe commune à pluſieurs peuples ſous d'autres noms; entre leſquels on diſtingue celui de Sevérie, à la gauche du Dnieper; & que ce qui eſt dit des mœurs de ce peuple en général, le montre plongé dans la barbarie. La princeſſe Olga, veuve d'Igor, gouvernant pendant la minorité d'un fils qu'elle avoit, tira vengeance des Dréwliens, & les aſſujettit. Un exploit conſidérable eſt d'avoir vaincu les Khozars, ou Khazars, ou Coſéres,

& pris leur ville, dont le nom qui se lit Bielucvezu, se rapporte à celui de Biel-gorod, comme il est actuellement connu.

Cette nation des *Khazars* étoit très-puissante, sous un souverain, dont la dignité se distinguoit par le titre Scythique de *Khahan*, ou Cagan, selon l'emploi qu'en ont fait les écrivains Grecs. Sa domination embrassoit avec la Crimée, appelée *Khazaria* par ces écrivains (Gazarie dans Rubruquis) tout ce qui environne le Palus Mœotide: elle s'étendoit jusqu'à la Mer Caspienne, dont le nom est Mer de Khozar dans la Géographie Arabe de l'Édrisi. L'Alanie, sur les penchans du Caucase qui regardent le nord, étoit limitrophe vers le midi: & la position

de la ville nommée Biel-gorod, peu au-dessous de la source du Donec ou petit Don, à plus de cent lieues de la Krimée, est l'indice d'une grande étendue de pays vers le nord, & qui prend sur l'état actuel de la Russie. Les Russes payoient au Khazar un tribut de pelleteries; & le Boébod, dont il a été parlé chez les Turcs établis plus haut sur le Don, étoit dans sa dépendance, selon le Porphyrogénete. On voit des liaisons entre les Khazars & les empereurs Grecs. Dans le huitième siècle, une princesse Khazare étoit sur le thrône impérial, femme de Constantin Copronyme, & Léon qui nâquit de ce mariage, en a tiré le surnom de Khazar. Dans le siècle suivant, un officier envoyé par

l'empereur Théophile, à la ſollicitation du Khan des Khazars, fit conſtruire un édifice, qui fut nommé Sar-célo, ou l'habitation blanche, ce que Biel-gorod dont il eſt parlé ci-deſſus, & qui en occupe l'emplacement, déſigne encore par ſon nom, qui en Slavon ſignifie ville blanche. On ſoupçonne même que ces liaiſons donnèrent quelque entrée au Chriſtianiſme chez les Khazars, ſans qu'on en connoiſſe les progrès, avant que d'être porté en Ruſſie. Le baptême, qu'Olga reçut à Conſtantinople, l'an 6463, ſelon les Annales Ruſſes, ou de l'Ére vulgaire 955, n'eut point alors de ſuite chez la nation. Entre les peuples que ſoumit cette princeſſe, on trouve les Iazyks, & le nom des Iazyges paroit en différentes poſitions

dans l'antiquité, ſur le Palus, ſur le Tyras ou Dnieſter, ſur le Tibiſque ou la Teiſſe, qui tombe dans le Danube, & dont les environs ont encore actuellement un reſte de cette nation ſous le nom d'*Iaz*. Ajoutons, qu'il y a eu des Iazi ou Iazuinges en Lituanie, qui infeſtant la frontière de Pologne, furent preſque exterminés par un des princes du nom de Boleſlas dans le treizième ſiècle; & ce qui peut inſtruire ſur l'état des nations ſelon les temps, nous intéreſſe ici particulièrement.

Swatoſlaw (*) ou comme on lit dans les Byzantins Splendoſthlab, qui en majorité gouvernant du vivant de ſa mère, ne put être engagé

(*) Ce double *V* doit ſe prononcer comme un *F* par-tout où il eſt final.

d'embraſſer le Chriſtianiſme, & ne connut que la guerre, recula d'abord en ſe rendant maître de Pereaſlawl, peu loin de la rive gauche du Dnieper, les limites d'un État, qui avant lui ne deſcendoit guère plus bas que n'eſt Kiovie ſur la rive droite de ce fleuve. Mais, en portant ſes armes juſqu'au-delà du Danube, il prit ſur les Bulgares une de leurs villes principales, qu'ils ont par un terme d'illuſtration appelée Prébiſlab, & qui pourroit avoir pris la place de Marcianopolis dans la Mœſie inférieure. La domination des Bulgares ne ſe renfermoit pas alors dans ce qui eſt connu actuellement ſous le nom de Bulgarie: elle s'étendoit entre la Mer Noire & le Golfe Adriatique, juſqu'en Épire. Il eſt parlé de paix avec les Grecs,

dans les années 971 & 977, à Dereſtera, ou Driſtra comme on dit aujourd'hui, & qui eſt Duroſtorus dans l'antiquité, ſur le bord méridional du Danube, & méconnoiſſable ſous le nom vulgaire de Siliſtrie. La première de ces dates tombe dans le règne de Jean Zimiſcés, la ſeconde ſous Baſile, par qui la puiſſance des Bulgares fut détruite en 1018 & 1019, & qui en tire le ſurnom de Bulgaroctone. On ſait par l'hiſtoire Byzantine, que le prince Ruſſe fut vaincu par Zimiſcés, qui lui enleva ſes conquêtes, Prébiſlab & Duroſtor; & que dans ſa retraite il fut tué par les Patzinaces, ce que les Annales Ruſſes ne diſſimulent point, ſous une date qui revient à l'an 972.

Il avoit partagé ſes provinces entre

plusieurs enfans; donnant Kiovie à Iaropolk, & les Dréwliens à Oleg, Nowo-gorod sollicita d'avoir pour prince Vladimir (comme on lit dans Cedrenus & dans Ditmar) ou Wolodimer, dont la naissance étoit illégitime. Oleg attaqué par Iaropolk, perdit la vie: & Wolodimer intimidé, abandonnant Nowo-gorod, & passant la mer, se réfugia chez les Varèges, avec le secours desquels il rentra dans Nowo-gorod, & entreprit même de faire la guerre à Iaropolk. Celui-ci assiégé dans Kiovie, & près de se remettre entre les mains de son frère, fut assassiné en trahison, ce qui rendit Wolodimer monarque de la Russie. Ce prince né dans l'idolâtrie, & qui même au rapport de l'histoire, en avoit multiplié les objets, se tourna

tourna vers le Christianisme, qu'il reçut de l'Église Grèque, en épousant Anne, sœur des empereurs Basile & Constantin, qui régnoient conjointement, ce qu'Elmakin, dans l'histoire Sarazine, fixe à l'an de l'Hégire 377, qui commença en mai 987 de l'Ére vulgaire. Nous avons à remarquer au sujet de ce mariage, que selon les Annales Russes, il auroit procuré à l'Empire d'Orient la restitution de plusieurs places, dont Corsum étoit la principale, située à quelque distance de la droite du Dnieper, & qui n'est éloignée de Kiovie que de trente & quelques lieues; d'où il résulteroit, que les Russes avoient entrepris de ce côté-là sur des terres que réclamoit l'Empire, & qu'il est d'ailleurs à présumer

avoir été au pouvoir des Patzinaces, qui en 968 avoient assiégé Kiovie, comme les Russes en conviennent dans leurs mémoires. L'opinion commune veut, que Wolodimer quittant Kiovie, se fit une autre résidence, en construisant une ville de son nom, dans une contrée plus avant en Russie, dont la ville de Susdal conserve le nom, ce que néanmoins une autre opinion retarde jusqu'au règne de Wolodimer II, surnommé en Grec Mono-maque (ou Duelliste), au commencement du douzième siècle. Mais, que Kiovie ait conservé le premier rang, dans l'État comme dans l'Église Russe, c'est ce que prouve le titre de capitale de toute la Russie, renouvelé par le grand-duc Iaroslaw en 1037. Aussi

voit-on dans Adam de Brème, qui écrivoit vers ce temps-là, & après lui dans Helmold, & dans un annaliste Saxon, que *Chiue* (comme ce nom est écrit) se trouve qualifiée de métropole de ce que ces écrivains appellent *Ostra-gard* (c'est-à-dire le pays oriental), & regardée en cette qualité comme rivale de la ville impériale, ou de Constantinople. La fin du règne de Wolodimer est de l'année 1015.

III.

Un État, que ce prince avoit divisé entre douze enfans, fut après lui déchiré par les guerres, qu'alluma entre des frères un desir violent de s'agrandir, qui pour se satisfaire joignit le meurtre aux invasions; & on

vit ces temps de troubles ſe renouveler pendant pluſieurs ſiècles. Swatopolk, à la mort de ſon père, s'étant rendu maître de Kiovie, & ayant fait périr deux de ſes frères, Iaroſlaw qui tenoit Nowo-gorod (non le grand, mais celui de Sevérie), arma contre lui, & l'obligea de ſe réfugier en Pologne, auprès de Boleſlas, que les Polonois qualifient du titre de roi, & qui entrant en Wolynie, alors province de la domination Ruſſe, rétablit Swatopolk, que le ſecours des Patzinaces ne put néanmoins ſoutenir contre une dernière attaque de Iaroſlaw. Celui-ci fut enſuite troublé dans la poſſeſſion de Kiovie par un autre frère nommé Mſtiſlaw de Tmaracan; mais, par un accommodement fait entre eux, ils convinrent

d'un partage, par lequel le Dnieper faiſant la ſéparation de leurs poſſeſſions, ce qui eſt à la droite du cours de ce fleuve, appartiendroit à l'aîné, ou Iaroſlaw, & ce qui eſt à la gauche demeureroit à Mſtiſlaw, établi à Czernicow, dont il eſt fait mention dans Conſtantin Porphyrogénete, où on lit Tzernïgoga. Iaroſlaw réunit enſuite à ſon partage celui de ſon frère en lui ſurvivant, & diviſa entre ſes enfans les provinces qui compoſoient cet État, & que diſtinguent les noms de leurs capitales; ſavoir, Kiovie, Czernikow, Pereaſlawl, Wolodimer, & Smolensko. Sur quoi il eſt à propos de remarquer, qu'on ne voit dans ce détail que ce qui peut appartenir à la partie méridionale de la Ruſſie, dans laquelle auroit

alors consisté principalement l'État formé par la nation, avec quelque distinction d'une partie plus reculée vers le nord selon son établissement primitif. Iaroslaw voulut que l'aîné de ses enfans, dont le nom étoit Iziaslaw, eût une supériorité de pouvoir sur ses frères, & sa mort est de l'an 1054.

Sous le règne d'Iziaslaw, en 1068, une nation qui habitoit les vastes plaines que traverse le Don, vers le bas de son cours, & au nord du Palus, les *Polowczi*, auxquels ce pays de plaines pouvoit donner le nom d'une même origine que celui qui distingue la Pologne (selon l'opinion du judicieux historien Cromer), fit irruption dans la Russie par la province de Pereaslawl, & y

porta la désolation jusqu'au point de faire craindre une entière destruction du pays. Et ce qu'on ne lit point dans les mémoires des Russes, le grand-duc Iziaslaw & le prince de Pereaslawl se réfugièrent en Pologne. Mais Boleslas, qui étoit le second de ce nom, ayant rétabli Iziaslaw dans Kiovie, s'empara au retour de cette expédition, du territoire & de la ville de Premisl, ou Przemyl, ce qui est à remarquer comme un indice, que l'État Russe ne prenoit pas alors moins d'étendue, en resserrant la Pologne proprement dite, que n'en occupe ce qui est actuellement Russie Polonoise. Et par une seconde expédition de Boleslas dans la Russie, on voit que les villes de Lusuc & Chelm y sont également comprises. Il ne

ſeroit point intéreſſant pour notre objet, d'entrer dans un détail ſur les diviſions qui continuèrent d'agiter la Ruſſie. Wolodimer, le troiſième de ce nom, fils du grand-duc Wſewolod, & duc de Czernikow ſous le règne de Michel Swatopolk, auquel il ſuccéda, vit tout l'État Ruſſe réuni ſous ſon pouvoir. Il mourut à Kiovie en 1125. Le règne de trois de ſes enfans, qui ſe ſuccédèrent dans la même dignité, ne remplit qu'environ quinze ans: & Iaropolk, le ſecond d'entr'eux, fut dans le deſſein, ſelon les hiſtoriens Polonois, de s'affranchir du devoir, qu'en ſecourant le grand-duc Iziaſlaw, la Pologne avoit impoſé à la Ruſſie, qui étoit d'en être ſervie dans ſes guerres. Ce droit ne pouvoit être contredit formellement

par de fréquentes invaſions & priſes d'armes de la part des Ruſſes, que dans le cas où des hoſtilités ne ſont point félonie ou rébellion. Que la couronne de Pologne eût acquis cette ſupériorité ſur la Ruſſie, c'eſt ce que les Polonois ſe rappellent volontiers.

La monarchie Ruſſe ne pouvoit qu'être très-foible dans des troubles qui s'accrurent à tel point, qu'en moins d'un ſiècle, & avant l'invaſion que firent les Tartares, le thrône dans Kiovie éprouva plus de vingt mutations, dans leſquelles on voit les mêmes princes l'occuper deux ou trois fois, dépoſſédés & rétablis. Un Kneés qui tenoit Roſtow & Susdal, fit deux grand-ducs ſucceſſivement. Et vers la fin du douzième ſiècle, les ducs établis à Wolodimer s'étant

rendus indépendans, formèrent une branche particulière de grand-ducs à Wolodimer & Rostow, dispoſant des autres domaines en Ruſſie, & dont les premiers furent contemporains de ceux qui ſe maintinrent encore quelque temps dans Kiovie. Un prince de cette lignée de Wolodimer, que ſes grandes qualités ont diſtingué, & qui eſt en vénération chez les Ruſſes, où il donne le nom à un Ordre de chevalerie, inſtitué par l'impératrice Catherine, veuve de Pierre, eſt Alexandre, ſurnommé Newski, qui ſuccéda au grand-duc Iaroſlaw ſon père en 1246, & mourut en 1263.

I V.

LES TARTARES, ſous le joug deſquels nous allons voir tomber la

Ruſſie, étoient les Mongous ou Mogols, dont le nom renfermé originairement dans une Horde ou tribu particulière, ſortit de l'obſcurité au commencement du treizième ſiècle, & ſe répandit dans l'Aſie preſque entière, où ſe forma le plus vaſte Empire qui ait été connu. Le fondateur de cette puiſſance, Zenghiz-khan, s'étant rendu maître du Tangut ſur la frontière de la Chine, & méditant une plus grande conquête ; celle de la Chine même, qui fut achevée ſous ſon petit-fils Koblaï avant la fin du même ſiècle, deſtinoit ſon fils aîné, nommé Touſchi, à d'autres entrepriſes dans les contrées qui ont été appelées l'Empire de Touſchi. Ce prince étant mort avant ſon père, ſon fils nommé Bâtou, &

ſurnommé Sagin-khan, prit ſa place dans cette deſtination, & s'établit dans ce qu'on appelle Desht-Kipzak, ou le Kaptchac, au nord de la Mer Caſpienne, & le terme de Desht qui précède ici un nom propre, eſt tiré du Perſan, pour déſigner un vaſte pays de plaines. Partant de-là, Bâtou entra chez les Kirghiz, dont le nom ne déſigne point la Circaſſie, fort éloignée de la route qui le conduiſit par le pays des Baskirks, & par Kazan, dans la Ruſſie, où il prit Susdal, Wolodimer, Rezan & Moskou, qui n'étoit point encore une réſidence royale, & n'a commencé à jouir de cette prérogative que ſous Daniel, fils du grand-duc Alexandre Newski, en 1277. Cette première invaſion des Tartares eſt

datée de l'an du Monde 6744, ou 1237 de l'Ére vulgaire. Mais, Bâtou reparut en 1240, & profitant des troubles que la poſſeſſion de Kiovie excitoit entre pluſieurs princes Ruſſes, il ſe rendit maître de cette ville, dont les habitans, après s'être rendus à ſa ſollicitation, furent paſſés au fil de l'épée. Cette principauté fut détruite; & dans cette Ruſſie appelée la Ruſſie Rouge, Halicz ſur le Nieſter, qui avoit des ducs dans l'indépendance de Kiovie, fut priſe & miſe au pillage, & le pays dévaſté au point de paroître dépeuplé. Ce torrent de barbares ſe répandant enſuite dans la Pologne, en Siléſie & en Moravie, y porta la déſolation. La Hongrie, où régnoit Béla, fut cruellement traitée: l'Europe entière

paroiſſoit menacée d'une même calamité.

Le campement, ou la réſidence ordinaire de Bâtou, étoit près de l'Atel ou du Wolga, dont le nom ſe lit Etilia dans Rubruquis, qui ſur ſa route vers le grand Khan, nommé Mangou, avoit paru devant ce Tartare. Bereké-khan, frère & ſucceſſeur de Bâtou, y fit conſtruire une ville, qui devint conſidérable, & fut appelée *Séraï* (ou l'habitation, par excellence), ce que les Ruſſes ont remplacé par le nom de Zarefgorod, qui dans leur idiôme ſignifie ville royale. On en connoît les veſtiges ſur la gauche du fleuve, à la hauteur où le Don par ſon cours ſemble vouloir s'y joindre. Cet emplacement étoit convenable, pour avoir

l'œil ouvert ſur l'occident, ſans trop s'écarter des forces de l'État en Tartarie, & ſans même perdre de vue la ſituation des affaires de la nation du côté de la Perſe. C'eſt dans cette cour, que des princes Ruſſes allèrent en qualité de vaſſaux ſolliciter la faveur d'un ſouverain, qui diſpoſoit des dignités & de leurs domaines, qui s'attribuoit la connoiſſance des conteſtations entre pluſieurs prétendans, & en décidoit à ſa volonté. Bereké s'étant tranſporté à Nowogorod, fit en 1259 un acte de volonté abſolue par le dénombrement de la population en Ruſſie. Ce prince qui parut ſortir de la barbarie de ſa nation par le goût qu'il témoigna pour les Lettres, embraſſa le Mahométiſme, que pluſieurs de ſes ſucceſſeurs

professèrent avec du zèle pour l'étendre, entre autres Uzbek-khan, & son fils Djanibek, qui succéda à son père en 1342.

Une dure servitude sous les Tartares ne pouvoit qu'ajouter aux maux que la discorde entre les princes Russes continua d'aggraver. Dmitri ou Démétrius, surnommé Alexandrowicz ou fils d'Alexandre, s'étant mis en possession du grand-duché, auquel la ville de Vladimir ou Wolodimer donnoit le titre, André son frère se rendit à la Horde (c'est-à-dire à la résidence du Khan), & rentrant en Russie avec des troupes Tartares, la résistance de Démétrius alluma une guerre, qui arma deux fois ces frères l'un contre l'autre. Le pays souffroit beaucoup de ces milices Mogoles : les

villes étoient pillées, & la population perdoit considérablement par le nombre infini de prisonniers qui étoient enlevés, & réduits en esclavage. Un autre Démétrius, fils de Michel, ayant assassiné dans la Horde même son compétiteur Jurjé ou George, fils de Daniel de Moskou, fut condamné à mort par Uzbek-khan. Michel, fils du grand-duc Iaroslaw, & grand-duc lui-même, prédécesseur de George, avoit déjà trouvé la même fin dans cette cour. Un troisième Démétrius, surnommé Iwanowics, ne se laissa point déplacer ayant été fait grand-duc par les Tartares, lorsqu'ils voulurent disposer autrement de cette dignité, & il fut même reconnu de nouveau dans la Horde, où son compétiteur étoit

retourné. Ce Démétrius ſe ſignala par deux victoires remportées en 1386 & 1389, ſur un Mogol, nommé Temnic-Mamaï, qui ſans être revêtu de la dignité de Khan étoit puiſſant, & avoit des intelligences avec la Lituanie, ennemie d'un pays limitrophe, ou de la Ruſſie.

Quelques troubles dans le Kipzak auroient été favorables aux Ruſſes, ſi leur diſcorde ne les eûſſent pas laiſſés dans un même état de foibleſſe. Nogaïa, ſeigneur Mogol, révolté ſous le règne de Mangou-Timur, frère & ſucceſſeur de Bereké, tue le Khan Tula-buga, ſucceſſeur de Mangou, & inſtale Toktagou, fils de Tula, qui néanmoins prenant ombrage de la grande puiſſance de Nogaïa, arme contre lui, & le tue. Uzbek, dont il a

été fait mention, étoit fils de Tula; & après la mort de ſon petit-fils, nommé Berdibek, la confuſion paroît grande autour du thrône du Kipzak. Ourous-Khan, iſſu d'un fils puîné de Touſchi, juſqu'où remonte cette branche de la race de Zenghiz, trouva dans Tocatmiſch un concurrent, qui dans deux diſgraces conſécutives, ayant eu recours à une puiſſance ſupérieure, fut autant de fois rétabli par Timur ou Tamerlan, à qui ce partage des forces dans un État limitrophe ne pouvoit qu'être avantageux. Sous la domination de Tocatmiſch, le grand-duc Démétrius ayant été défait, les Ruſſes virent le prince Tartare maître de Moskou, & remplir cette ville de carnage, la piller & livrer aux flammes. Une nation

particulière, les Wotiaki, ſur la rivière de Wiatka, qui tombe dans la Kama, comme celle-ci dans le Wolga, fut un objet de conquête pour Tocatmiſch.

Mais, ſa chute vint de celui qui l'avoit relevé, en qui Tocatmiſch pouvoit avec répugnance voir un uſurpateur établi ſur les ruines d'une branche collatérale de la ſienne, ou celle de Zagataï, l'un des frères de Touſchi dont il ſortoit, & qui dans la ſucceſſion de Zenghitz-khan avoit eu le Mawer-ennahr & Kashgar en partage. Timur accuſa d'ingratitude un prince voiſin qu'il vouloit perdre; & deux expéditions différentes, l'une en 1388, par l'orient de la Mer Caſpienne, l'autre en 1395, par le côté occidental, le mirent au centre

du Kipzak, dans le campement impérial près du Wolga, & la deſtruction de Séraï, dont il a été parlé précédemment, en fut une ſuite. Timur porta la déſolation en Ruſſie, & tira de Moskou en particulier un butin conſidérable. Tocatmiſch chercha un aſyle auprès de Witoud, qui tenoit en Lituanie la place de Jagellon, devenu roi de Pologne ſous le nom de Wladiſlas en 1386. Ce duc raſſemblant une grande armée en 1399, pénétra ſans obſtacle dans l'Ukraine, ſur les terres d'un prince ennemi de Tocatmiſch, juſqu'à la rivière qui paſſe à Pultawa. Mais, cette armée fut défaite par un général nommé Idecou, & beaucoup de nobleſſe, tant Polonoiſe que Ruſſe & Lituanienne, périt en cette défaite.

Pour achever ce qui concerne l'Empire, qui avoit exercé une domination abſolue ſur la Ruſſie, il ne fut plus après l'invaſion de Timur ce qu'il avoit été, & le dernier des Khans qui ſoit connu, & dont le nom étoit Ahmed, ayant eu des liaiſons avec les Polonois, qui ſe laiſsèrent prévenir en faveur de Ghéraï, Khan de Krimée ſon ennemi, il fut par eux renfermé dans un château en Lituanie l'an 1506.

V.

Nous approchons d'un temps, dans lequel la monarchie Ruſſe renferme pluſieurs règnes, qui fourniſſent des faits conſidérables. Waſili ou Baſile, fils & ſucceſſeur de Démétrius, dont il a été parlé en dernier

lieu, ſe ſignala vers l'an 1399 par la priſe de la ville de Bulgar, qui avoit donné ou qui devoit ce nom à une ancienne & première Bulgarie. On en connoît des veſtiges aux environs du confluent de la Kama dans le Wolga; & des inſcriptions en différentes langues qui y ont été trouvées, témoignent que cette ville étoit fréquentée par des étrangers ſortis des contrées Aſiatiques beaucoup moins reculées vers le nord. C'eſt une erreur dans les cartes d'y voir une ville figurée comme principale, avec le nom de Bulgar, dans l'emplacement de ce qui n'eſt qu'une fortereſſe (ou Krepoſt, comme diſent les Ruſſes), fortereſſe conſtruite à environ ſoixante-dix milles à l'écart du Wolga vers l'orient, & dont le

nom de Biélojarsk, ou Beljarsk par contraction, eſt évidemment tiré d'un mot Slavon d'une ſignification très-connue. Il eſt parlé dans l'hiſtoire Ruſſe de la dépoſition d'un prince Bulgare, ſous le titre de Kneés uſité en Ruſſie, faite d'autorité par les Mogols en 1370, pour en ſubſtituer un autre. Mais, cet exploit poſtérieur du grand-duc Baſile Démétriowicz a pu faire entrer le nom de Bulgarie dans les titres des ſouverains de Ruſſie. Ce prince vouloit en mourant avoir pour ſucceſſeur ſon frère, nommé George, au préjudice d'un fils portant ſon nom, mais qu'il avoit peine à reconnoître en ſoupçonnant la mère d'infidélité. George & Baſile diſputèrent en perſonne de leurs droits à la cour du Khan; & quoique

quoique le jugement eût été favorable à Baſile, George prévalut par les armes, & prêt de mourir, crut réparer l'injuſtice de ſon uſurpation, en déſignant Baſile pour lui ſuccéder. Mais, les fils de George ayant trouvé le moyen d'avoir Baſile entre leurs mains, le privèrent de la vue, ce qui n'empêcha pas que ce prince, par la faveur des grands de l'État, ne fût rétabli, & qu'une monarchie qui avoit ſouffert des partages depuis le grand-duc Wolodimer III, ne fût réunie ſur la tête de Baſile, & juſqu'à ſa mort en 1462. Nous avons cru ce détail néceſſaire pour être conduits au règne du grand-duc Iwan (ou Jean) que le nom de ſon père fait ſurnommer Baſilowicz, ou Waſilowicz, ſelon la prononciation

que les Grecs du bas-Empire ont mise en usage.

La première de ses entreprises fut d'enlever Twer à un prince dont il avoit épousé la sœur, & que l'on trouve être qualifié dans l'histoire du titre de grand-duc, comme plusieurs de ses prédécesseurs dans le même duché. Ayant marié sa fille à Alexandre, grand-duc de Lituanie, & qui fut depuis roi de Pologne, le Basilowicz trouva quelque prétexte de porter la guerre de ce côté-là. Une nation sauvage & obscure, dans une terre hérissée de forêts, & dont le nom étoit *Litwa*, faisant vers le commencement du treizième siècle des incursions sur les terres des Russes, avoit été réduite par une grande défaite à devenir tributaire

de ces voisins. Mais, un changement de fortune avoit mis la Lituanie en état de s'agrandir en prenant sur la Russie. Smolensko, dont il a été mention précédemment dans un dénombrement des provinces qui composoient la Russie sous Iaroslaw, fils du premier Wolodimer dans le onzième siècle, étoit soumise au grand-duc de Lituanie Witoud, qui en 1406, poussant plus loin, passa la rivière nommée Ugra, qui tombe dans l'Oka, jusqu'au bord de laquelle il s'avança deux ans après. Des seigneurs Russes tenoient en même temps des domaines dans la Sevérie, & Starodub entre autres, par concession de Wladislas, roi de Pologne, mais comme faisant partie de la Lituanie, où Witoud avoit remplacé

Wladiſlas. Dans l'entrepriſe du Baſilowicz, une grande victoire ſur les Lituaniens leur fit perdre pluſieurs places, dont celle de Drogobuz eſt peu au-deſſus de Smolensko ſur le Dnieper. Un Tartare de Kazan, qui ſervoit la Ruſſie dans cette guerre du côté de la Sevérie, ſe rendit maître d'un diſtrict. Le roi de Pologne Alexandre, ami de la paix, acheta la liberté de ſes ſujets détenus priſonniers dans les fers, par une ceſſion formelle de ce qui lui avoit été enlevé.

Nowo-gorod (ou ſelon un autre dialecte Slavon, Neu-gard), & ſurnommé Weliki, ou le grand, fut ſubjugué par Jean Baſilowicz en 1478. Il eſt parlé de cette ville dans les traditions des peuples du Nord,

comme étant très-ancienne ſous un autre nom, ſavoir Holm-gard, qui lui auroit été commun en qualité de ville dominante, avec un grand pays, comprenant l'Ingrie, & même la Carélie au-delà du Golfe de Finlande, & que Nowo-gorod diſputa aux Suédois lorſqu'ils voulurent s'en rendre maîtres. Cette ville pouvoit avoir eu poſtérieurement au règne de Rurik le Varège, des princes particuliers, que l'on ne diſtingue point entre ceux que la Ruſſie avoit en aſſez grand nombre. Mais, Nowo-gorod prit en 1137 une forme républiquaine dans le gouvernement, s'arrogeant le droit d'établir des princes, ou de les dépoſer. Le duc de Lituanie Witoud ſoumit cette ville à un tribut en 1427. Mais

après une victoire, le monarque Russe se fit reconnoître pour souverain ; & introduit sept ans après par l'archevêque, il dépouilla cette ville, de laquelle sortirent, au rapport de l'histoire, trois cents chariots, chargés de ce qu'un grand commerce y avoit fait entrer de richesses, & d'effets plus précieux.

Les troubles qui dans le Kipzak suivirent les disgraces & la chute de Tocatmisch, donnèrent lieu à l'établissement d'un royaume Tartare à Kazan, comme il s'en forma un autre en Krimée à peu près dans le même temps; & le surnom de Ghéraï, que l'on trouve à plusieurs Khans de Kazan, & qui étoit propre à la lignée de ceux de Krimée, est un témoignage de correspondance

entre l'un & l'autre de ces États. On distingue particulièrement dans les dépendances de Kazan sur le Wolga, la nation des Czeremiszi, chez qui un idiôme qu'on peut appeler Scythique, différent du Slavon, tient du langage que parlent les Finois ; & Olearius est curieux à lire sur ce qui regarde cette nation, qui, par le soin du gouvernement actuel, peut n'être plus tout-à-fait la même que du temps de ce voyageur très-estimable, ou en 1636. Le district de Nisnei (ou le bas) Nowo-gorod, qui a eu des ducs Russes, confinoit au royaume de Kazan, que la province de Welika Perma (ou de la grande Permie), près des monts qui séparent l'Europe d'avec l'Asie, couvroit du côté du nord. Cette

contiguité de ſituation étoit pour le Baſilowicz une raiſon de vouloir s'emparer de Kazan. En effet, il s'y rendit l'arbitre du thrône, juſqu'à ce qu'une grande défaite le mit hors d'état de l'avoir en pleine poſſeſſion. Au reſte, ſi les armes de ce prince furent ſouvent en action, on a remarqué qu'il ne s'y porta en perſonne que dans ſes entrepriſes ſur Twer & Nowo-gorod, ne devant d'autres ſuccès qu'à ſa fortune, & à ceux dont il étoit ſervi. Mais on ne croiroit pas, que dans un degré de puiſſance où les prédéceſſeurs de ce prince n'étoient point montés, il fût encore dans le reſpect à l'égard de la domination Tartare. Les députés qui arrivoient de cette part, le voyoient venir au-devant d'eux dans les dehors

de la ville qu'il habitoit (& Moskou fut ſa réſidence ordinaire), & eux étant aſſis, lui les écouter debout. Une princeſſe Grèque, fille de Thomas Paleologue, fils de l'empereur Manuel, lui faiſoit reproche à ce ſujet, d'avoir en lui pour époux l'eſclave des Tartares; & ſa répugnance ſur cette ſervitude l'avoit engagée à obtenir de la femme d'un Khan par des préſens, qu'il lui fût permis de faire l'acquiſition d'une maiſon que les Tartares tenoient dans Moskou. Mais cette puiſſance, qui dominoit ſur la Ruſſie depuis environ trois cents ans, touchoit à ſa fin; & il eſt remarquable ſur ce ſujet, que l'année 1506, dans laquelle mourut Jean Baſilowicz, après un règne de quarante-ſept à quarante-huit ans, eſt

précisément celle où précédemment on a vu le dernier des Khans du Kipzak dont on ait connoissance, être renfermé dans un château par les Polonois.

Quoique les armes de Basile Iwanowics, régnant après son père, fussent le plus souvent malheureuses, cependant Pleskow lui fut acquis en 1509, & même Smolensko en 1514, nonobstant la perte d'une bataille contre les Lituaniens. La première de ces deux villes avoit été dans un état de confédération avec l'état républiquain de Nowo-gorod, comme son territoire en est limitrophe. Et ce territoire ou district, qui dans l'établissement des Varèges en Russie étoit tombé en partage à un de leurs princes, paroît dans le

même cas que ce qui a été remarqué dans un endroit précédent à l'égard de Nowo-gorod, qui est de ne point figurer dans la monarchie Russe, quand on la voit s'éloigner du nord pour se porter vers le midi, & y résider principalement. Que la Russie perdît d'un côté, lorsqu'elle s'agrandissoit de l'autre, c'est ce qui devient évident par ce que nous avons rapporté ailleurs, qu'elle reculoit primitivement ses limites le long de la Mer Baltique jusqu'au point de confiner à la Prusse.

Ce que Basile entreprit contre Kazan avec une grande armée de terre, secondée d'une flotte en descendant le Wolga, ne lui réussit pas. Mais, ce qui distingue particulièrement ce règne, c'est l'établissement

du despotisme le plus arbitraire, & par son étendue inconnu dans tout autre État monarchique en Europe. On sait que le peuple Russe façonné à ce joug, sans connoître la liberté, ne met point de distinction entre le vouloir du prince, & l'ordre ou le décret de la divinité. Basile acheva ce que son père avoit commencé, qui fut de ne laisser subsister aucune possession de ville ou de district qui eût formé un État particulier dans la division que le corps de l'État avoit antérieurement éprouvée, & aucun des frères de Basile n'en eut en partage. Tous les titres de seigneurie quelconque, qui pouvoient avoir été répartis sur différentes têtes, furent rassemblés sur celle de Basile, & Wolodimer y a conservé presque

jusqu'à nos jours le premier rang sur Moskou. Mais, la qualification de *Weliki Kneés*, ou de grand-duc, n'a pas suffi aux monarques Russes, en employant celle de *Samodershez*, pour désigner un souverain maître. Et pour renfermer une distinction de différentes Russies, blanche, rouge, noire, grande & petite Russie, on a dit toutes les Russies. Il est parlé de Basile dans les mémoires d'Herberstein sous le titre de Czâr ou Tzâr, quoiqu'autre part ce titre soit rapporté précisément à la treizième année du règne suivant, ou d'Iwan Basilowicz, second du nom, dans un couronnement particulier en 1547. Par le terme de *Zar*, les Russes remplacent l'usage qui est fait ailleurs du terme de Roi; & on pourroit, en se livrant

à une conjecture, le tirer d'un langage Scythique, plutôt que Slavon, ſur ce qu'une reine de la nation des Saces, & qui fut en guerre avec les Mèdes, au rapport de Diodore de Sicile (liv. II, ch. IX), étoit appelée *Zarina*.

Le règne de Jean, fils de Baſile, qui ſuccéda à ſon père en 1534, nous offre deux objets conſidérables, Aſtrakan acquis à la Ruſſie, & les premiers établiſſemens faits en Sibérie. Il eſt mention d'Aſtrakan dès le commencement du treizième ſiècle, ſous ſon nom primitif, ou ſans altération, qui eſt Hadgi-terkan, dont le dernier membre, ajouté à un nom que l'on trouve avoir été propre à des Tartares, eſt chez eux un titre de grande dignité. L'emplacement qu'occupe actuellement cette ville dans une iſle du Wolga, peut n'être pas le même qu'un plus ancien, puiſqu'à dix werſts ou milles Ruſſes au-deſſus, & même à environ ſoixante, ſur un canal nommé Achtuba, qui, ſéparé du lit principal du fleuve près de Séraï, le côtoye juſqu'à la mer dans un eſpace de cent lieues; on trouve des veſtiges de ville, dont les débris ont fourni des matériaux à la conſtruction de la ville actuelle d'Aſtrakan.

Hadgiterkan fut détruit par Timur en 1395, après la défaite de Tocatmiſch dans la même année. Un Khan de Krimée étoit maître de cette ville en 1523. On y voit des rois en 1532 & 1533; & en 1534, des Myrzas, ou chefs de la nation,

qui eſt celle des Nogais, ou de Nagaïa, envoyèrent en grand nombre complimenter & ſolliciter d'union Jean Baſilowicz, qui venoit de monter ſur le thrône. Cependant, quelques courſes qu'ils firent en Ruſſie, ayant obligé d'armer contr'eux, ils furent réduits à demander la paix, en conſentant de recevoir leurs Khans de la main du Czar. Mais, comme ils ne ceſſoient de remuer, un général Ruſſe ſe rendit devant Aſtrakan, & cette ville fut priſe d'aſſaut le 2 de juillet 1554; ce qui ne rendit pas le calme & la ſoumiſſion ſubite & parfaite, & la Ruſſie ſouffrit encore des incurſions de la part des Nogais ſous des règnes poſtérieurs. Ces Tartares ſont auſſi ſales & malpropres, & auſſi difformes par les

traits du viſage, qu'aucuns Kalmoucs; & par des noms qui diſtinguent les Hordes entre leſquelles ils ſont diviſés, Kipzak, Kazan, Naïman, Eighur, Kankli, & autres, ils paroiſſent un aſſemblage de pluſieurs races très-diſperſées.

V I.

La Sibérie qui, à commencer de ce règne entre dans notre ſujet, demande avec ce qu'elle peut amener avec elle, une ſection particulière. Il ſeroit abſurde de croire, qu'on n'en avoit aucune connoiſſance en Ruſſie avant la conquête. La Permie ſur le penchant occidental de la chaîne de montagnes, qui met des bornes à l'Europe en cette partie, n'eſt ſéparée des nations qui occupent l'entrée de la Sibérie, & particuliè-

rement des Wogalises, que par la cime de ces montagnes, qui ne dominent pas même considérablement sur les terres adjacentes d'un côté comme de l'autre. Dans le langage de ces nations, qui sont plus anciennes en leur demeure que la domination établie par les Tartares dans le pays, on remarque un rapport avec l'idiôme en usage chez les Permekes, entre lesquels, lorsqu'on voulut leur faire embrasser le Christianisme, plusieurs familles s'expatrièrent, par attachement à l'idolâtrie, qui étoit la religion de leurs voisins comme celle qu'ils ne vouloient point quitter. Un Russe, habitant de Sol-Wyczogda, dont le district confine à la Permie (son nom étoit Anica), s'étoit enrichi par quelque liaison de

commerce avec la Sibérie, & avoit rendu compte à la cour de Russie des connoissances qu'il avoit acquises sur ce pays, avant que l'occasion d'y entrer & de le conquérir se présentât.

Sous le règne dont il est question actuellement, ou de Jean Basilowicz second, un Kosaque Donski, ou de ceux qui habitent le bord & les campagnes du Don, nommé Iermak Timofew, qui, suivi de plusieurs milliers des siens, avoit dans des excursions ravagé les environs de l'Oka & du Wolga, se trouva si pressé par différens corps de troupes envoyés contre lui, que ne pouvant retourner en arrière pour rentrer dans le pays dont il étoit sorti, il prit le parti de remonter la Kama, & une autre rivière qui s'y rend, nommée

Czuſovaia, qui le mit au pied des monts dont le paſſage donne entrée dans la Sibérie. Pour tranſporter des barques qui l'avoient porté juſque-là, il trouva du ſecours dans les terres d'un ſeigneur nommé Maxime Stroganow, qui par une conceſſion de Jean Baſilowics premier, poſſédoit en ce quartier-là préciſément un canton de pays, qui dans un État moins vaſte que la Ruſſie, ſeroit une aſſez grande province. Iermak, qui par les pertes qu'il avoit faites ſe trouvoit réduit à environ huit cents hommes, deſcendit, quittant la Ruſſie, une rivière nommée Tura, dont les eaux, par le cours du Tobol, ſont conduites dans l'Irticz; & une tentative qui n'avoit point eu de ſuccès en 1579, le rendit maître l'année

ſuivante d'une ville qui étoit appelée Tzingidin, & que celle de Tiumen, vers le bas de la Tura, remplace aujourd'hui.

Des Tartares dominoient en Sibérie, diſtingués par le Mahométiſme qu'ils profeſſoient, comme par leur langage, d'avec les habitans naturels, ou plus anciens que cette domination dans le pays. Leur Khan, nommé Kutzium, étoit iſſu de Scheibani-khan, frère de Bâtou, dont il a été fait grande mention précédemment, & qui lui avoit cédé les environs des rivières de Jaïk & de Sirr ou Sihon; & les princes iſſus de cette lignée ont été appelés Khans du Touraṅ, ce qui déſigne le pays Tartare, par diſtinction d'avec l'Iraṅ, qui chez les Orientaux comprend les

provinces de la Perſe. Selon l'hiſtoire Tartare, un de ces princes dans le quinzième ſiècle, & nommé Abulcaïr, s'étoit rendu redoutable à ſes voiſins, ce qui pourroit déſigner un agrandiſſement de ſa puiſſance dans la Sibérie proprement dite, qui ne s'étendoit pas à tout ce qu'il eſt d'uſage actuellement de comprendre ſous le nom de Sibérie. Deux nations très-diſtinguées entre les peuples Tartares, Eighurs & Naïmans, avoient élevé dans le milieu du ſeizième ſiècle, à la dignité de Khan, le prédéceſſeur de Kutzium, nommé Iadigar.

Iermak & les Koſaques allant en avant en 1581, prirent Sibir, la ville capitale, & qui peut avoir donné le nom au pays. Quoique

l'uſage ſoit de dire la Sibérie, ce nom eſt *Sibiria* dans des ouvrages écrits en latin. La ville de Sibir étoit ſituée ſur la droite de l'Irticz, à ſeize milles Ruſſes au-deſſus de l'emplacement qui fut donné quelques années après à la ville de Tobolsk dans ſes premiers fondemens. Une petite rivière qui s'y rend dans le fleuve, eſt appelée Sibirka, & le lieu conſerve encore quelques veſtiges de rempart ou d'enceinte. Cependant, Iermak conſidérant qu'il lui ſeroit difficile de ſe ſoutenir dans ſa conquête ſans quelque ſecours d'Europe, envoya la même année des députés à la cour de Moskou, pour offrir de remettre au Czar cette même conquête, en obtenant le pardon de ce qui l'avoit rendu criminel avant ſon entrepriſe,

ce qui parut trop avantageux pour n'être point agréé. Un général Ruſſe partit avec cinq cents hommes en 1583, & arriva à Sibir l'année ſuivante. Mais Iermak, ſurpris par un parti de Tartares en deſcendant l'Irticz, fut tué en cette même année, & les Ruſſes abandonnèrent Sibir, & évacuèrent le pays. On y fit néanmoins paſſer d'autres troupes en 1586, & la ville de Tiumen fut alors conſtruite. Un nouveau ſecours donna lieu à la fondation de Tobolsk l'année ſuivante 1587. Il fut néceſſaire en 1588 de reprendre Sibir, qui fut détruit; & en 1598, le Khan Kutzium eſſuya un tel échec, qu'il ne put s'en relever; & en parlant diverſement ſur ſon ſort, on le fait conduire priſonnier à Moskou dans

dans la même année, ou être aſſaſſiné peu de temps après.

Les progrès des Ruſſes après la conquête, ont donné tant d'étendue à leur domination, qu'elle occupe tout le nord de l'Aſie juſqu'à la Mer orientale, dans un continent aſſez reculé pour ſe prolonger au-delà du méridien de 180 degrés, qui termine notre hémiſphère; & on peut dire que le nom de Tartarie Ruſſe ſera plus convenable que celui de Sibérie, à ce qui peut n'être appelé de ce dernier nom qu'aſſez improprement. Une ville conſtruite en 1604, ſous le nom de Tomsk, à environ deux cents lieues au-delà de Tobolsk, a figuré pendant quelque temps comme une ſeconde capitale en Sibérie. Les Ruſſes avoient pris

établissement dès l'année 1618, sur le fleuve Iénisea, dont le cours dirigé du sud au nord, semble diviser la Sibérie en deux parties, que l'on remarque être même distinctes dans la partie ultérieure par des propriétés naturelles. Quelques Kosaques d'une ville nommée Krasnojar, fondée la même année sur le même fleuve, soumirent sans peine une nation, qui habite au-delà sur la frontière des Tartares Mongous soumis à la Chine, ou Mongales, comme disent les Russes, nation qui parle une même langue que ces Tartares. Une ville nommée Irkutsk, qui ne cède en Sibérie qu'à Tobolsk & à Tomsk, fut fondée dans les terres de cette nation en 1661. Nertzinsk, sur le fleuve Amur, & que les Chinois appellent

Niptchou, où les Russes commencèrent à s'établir en construisant un fort en 1658, & une autre place nommée Selinghensk, qui n'étoit qu'un Ostrog ou petite forteresse en 1666, ont confiné de si près aux terres de la domination Chinoise, qu'il a fallu convenir des limites entre les deux Empires, & les fixer par un traité fait à Nertzinsk même en 1689. Les limites du côté des Kalmoucs ont été reculées depuis par des forts construits en remontant l'Irtisz, en l'année 1717, & les suivantes. La grande presqu'isle de Kamczatka, vers le fond du continent, & dans laquelle quelques Kosaques mirent le pied en 1696, fut l'année suivante occupée par les Russes.

Il eſt à remarquer, que tout ce qui paſſa d'Europe en Sibérie, pour recruter les Koſaques pendant la conquête qu'ils avoient entrepriſe, fut incorporé dans leur milice; d'où il eſt arrivé, que tout ſoldat ou corps de troupes en cette partie de l'Empire de Ruſſie, eſt réputé Koſaque, & en porte le nom. Cet uſage au reſte n'a rien d'extraordinaire que d'être antérieur à ce qui eſt devenu propre à la conſtitution actuelle des Koſaques en Europe, en deuxd iſtricts principaux, *Malo-Roſſik*, ou de la Petite Ruſſie, ſur le Dnieper, & *Donski* ſur le Don. On ſait que ces Koſaques ſont enrégimentés ſous des généraux & autres officiers inférieurs. L'hiſtoire Ruſſe fait mention des premiers Koſaques, en les diſant Tartares,

ſous le règne de Jean Baſilowicz premier. Et quant à l'origine de ce nom, ſur laquelle pluſieurs opinions ſont aſſez frivoles, on ne voit rien de plus plauſible que de la reconnoître dans le terme de *Kaſac*, qui chez les Tartares déſigne un ſoldat, que ſon armure légère, & la manière de combattre l'ennemi, rendent aſſez ſemblable à la milice Hongroiſe des Houſſards. Les Koſaques Tartares dont on vient de parler, paroiſſent diviſés en Ordowiks, ou de la Horde principale qui avoit réſidé ſur le Wolga, & en Azofsks comme ayant leurs quartiers dans le voiſinage d'Azof; & ces Tartares ſortis de ceux qui avoient dominé ſur la Ruſſie, étoient libres ſous la bannière de leurs chefs. Le langage, & la religion

du rit Grec chez les Koſaques ſoumis à la Ruſſie, les montre comme étant Ruſſes de nation; & ſi on remarque entre eux quelques traits d'une phyſionomie Tartare, c'eſt ce qu'on peut attribuer à quelque mélange de population dans des terres contiguës.

Il ſemble que la Ruſſie doive originairement ſes milices Koſaques à la Pologne, qui au milieu du quatorzième ſiècle, étoit en poſſeſſion de ce qu'on appelle la Ruſſie Rouge, vers le haut du Dnieſter, & qui comprenoit la Podolie, limitrophe de la Moldavie, dont le Voïvode ou Palatin reconnut le roi Caſimir III pour ſeigneur dominant. Kiovie & ſes dépendances y furent enſuite ajoutées par une réunion formelle au royaume de Pologne en 1471.

Sur cette frontière, la plus expoſée aux invaſions des Tartares & des Turcs, les premiers Koſaques que l'on connoiſſe pour être de population Ruſſe dans l'origine, appelés *Za-poroghi*, comme habitant au-delà des *Porowis* (ou cataractes) du Dnieper, & toujours en armes pour attaquer comme pour ſe défendre, reçurent de Sigismond premier, avant le milieu du ſeizième ſiècle, des terres en-deçà des Porowis. Le roi Étienne Bathori, à qui l'établiſſement de ces Koſaques parut un rempart ſur ſa frontière, diſtribua cette milice en pluſieurs corps, auxquels le terme Tartare de *Horde* ſe trouve être appliqué. Et en donnant à leur Hetman, ou général, une ville ſituée au-delà du Dnieper pour y réſider,

la concession faite aux Kosaques a pris pied de ce côté-là, & elle s'y est agrandie. C'est par-là que le nom d'Ukraine, d'après le terme Slavon *Kraïn*, qui désigne une frontière, se communique à l'un & à l'autre côté, droit & gauche, du cours du Dnieper. Sigismond III n'étant point dans les mêmes dispositions que Bathori à l'égard des Kosaques, leur mécontentement fit naître une guerre, qui ayant duré pendant trois règnes consécutifs, avec une alternative de bons & de mauvais succès, les Kosaques de la rive gauche ou ultérieure du Dnieper, prirent en 1654 le parti de se donner à la Russie, & Kiovie s'y conforma. Ces Kosaques sont ceux qu'on peut rapporter à la Malo-Rossie, ou Petite-Russie. Le fond est

le même quant à la constitution, dans les Kosaques du Don, qui se sont étendus sur le Wolga au-dessus d'Astrakan. Il y en a d'autres plus bas, & adjacens à la Mer Caspienne, sur les limites du Dagh-istan, & des Tzerkasses ou de la Circassie plus avant dans les terres. Ce détail sur les Kosaques, auquel la conquête de la Sibérie nous a conduits, est très-convenable dans l'objet qui nous fait écrire.

V I I.

Il faut revenir au règne de Jean Basilowicz second. Son entreprise sur la Livonie fut sans succès, & les armes Polonoises & Suédoises prévalurent sur les siennes. On peut dire de ce prince, que la Russie lui fut redevable de plusieurs établissemens

avantageux : mais, il faut dire auſſi, que la rigueur dont il uſa dans l'exercice de ſon pouvoir, alla juſqu'à la cruauté, & lui fit ſouvent tremper les mains dans le ſang. Le traitement que ſouffrit Nowo-gorod, dont la dépouille avoit enrichi ſon aïeul, put bien faire perdre à cette ville le ſurnom de Weliki, qu'un état floriſſant dans des temps moins funeſtes lui avoit fait donner. Sous ce règne, en 1553, les Anglois arrivés à Archangel, ouvrirent au commerce en Ruſſie une voie auparavant inconnue. La conquête d'Aſtrakan, que le Baſilowicz étendit ſur la Mer Caſpienne juſqu'à la rivière de Terki, ſur les confins du Dagh-iſtan, & juſqu'au pied du Caucaſe, dans ce qu'on appelle Peti-gora (ou cinq

montagnes), fit penſer à ce prince d'établir un commerce avec la Perſe, & il y travailla.

A ſa mort en 1584, laiſſant deux enfans, Fœdor ou Théodore, & Démétrius, & le premier étant foible & ſans capacité, le gouvernement de l'État fut confié à un ſeigneur nommé Boris Godonou, qui par la manière de ſe conduire dans cette grande place, acquit aſſez de crédit auprès de la nation, pour entreprendre de ſe frayer le chemin vers le thrône. Démétrius, qui étoit élevé dans Uglits, ville éloignée de Moskou, fut aſſaſſiné, & une mort preſque ſubite mit Fœdor au tombeau en 1597. Mais, un jeune aventurier, nommé Griszka, ſorti d'un couvent, & qui faiſoit revivre le nom

de Démétrius en ſa perſonne, étant aidé dans ſon entrepriſe par le Palatin Polonois de Sandomir, parut prendre aſſez d'avantage, pour que Boris en mourût de déplaiſir en 1605. Et quoique le fils de Boris, nommé Fœdor, eût d'abord été reconnu, le progrès des armes de Griszka lui fit bientôt ſubſtituer ce faux Démétrius, qui périt néanmoins peu après en 1606, dans un ſoulèvement excité à Moskou par un ſeigneur Ruſſe, nommé Szuiszki, que le ſuccès de ſon entrepriſe éleva à la diginité de grand-duc. Celui-ci vit deux autres impoſteurs ſous le nom de Démétrius; & ayant été dépoſé en 1610, la haute nobleſſe de Ruſſie jeta les yeux ſur un prince étranger, pour éviter la jalouſie qu'un choix entre elle

pourroit faire naître, & la couronne de Ruſſie fut offerte à Wladiſlas, fils du roi de Pologne Sigismond III. Mais, ce prince ne ſe hâta point d'aller prêndre poſſeſſion du thrône qui l'attendoit, & les Polonois maîtres du château de Moskou, ayant commis les plus grands déſordres dans la ville, furent contraints d'en ſortir en 1613.

La lignée des ſouverains de Ruſſie, à remonter juſqu'à Rurik, dans un eſpace de plus de ſept cents ans, avoit pris fin à la mort de Fœdor, fils & ſucceſſeur de Jean Baſilowics ſecond. Les Ruſſes, ſortis des troubles & de l'agitation que les évènemens qu'on vient d'expoſer ſommairement avoient cauſés dans l'État, élurent en cette même année 1613, & placèrent

ſur le thrône Michel Fœderowicz, fils de Fœdor Nikitis Romanou, archevêque de Roſtow, qui étoit allié par les femmes à la maiſon ſouveraine, & que ſon fils aſſis ſur le thrône éleva à la dignité patriarchale de Ruſſie. Par les ſuites d'une guerre dont la Livonie avoit été l'objet, avec une grande effuſion de ſang & beaucoup de ravages ſous le Baſilowicz, Nowo-gorod, qui étoit tombé au pouvoir des Suédois, revint à la Ruſſie dans la première année du règne de Michel. Mais, par un traité de l'an 1617, Kexholm en Carelie, Notebourg, & Iwano-gorod conſtruit par Jean Baſilowicz premier, vis-à-vis de Narwa, demeurèrent à la Suède, ce qui ôtoit à la Ruſſie toute commu-

nication avec la Mer Baltique. L'entrepriſe du ſiége de Smolensko en 1633 fut ſans ſuccès; & l'irruption des Polonois en Ruſſie l'année ſuivante, donna lieu à un traité, par lequel le Czar fit ceſſion de Nowogorod de Sevérie, de Starodub, & autres places, & conſentit à s'abſtenir dans ſes titres de ceux de Smolensko & de Czenikow, moyennant que le roi Wladiſlas quittât le titre de Czar, qu'il avoit pris juſque-là.

Michel eut pour ſucceſſeur en 1645 ſon fils Alexis, dont le ſurnom s'écrit Michaelowicz. Ce prince ſut étouffer dans Moskou, par des démarches ſages & modérées, un ſoulèvement du peuple, que les concuſſions des miniſtres avoient excité, & qui pouvoit donner atteinte à ce

pouvoir arbitraire & ſans bornes; qui dans les mains du czar Pierre, fut auſſi avantageux pour les ſujets que ſatisfaiſant pour le ſouverain. Sous Alexis, la priſe de Smolensko en 1654, remit la Ruſſie en poſſeſſion de pluſieurs places qu'elle avoit perdues ſous le règne précédent. Un traité de l'an 1667 lui livroit Kiovie pour quelques années; & la ceſſion à perpétuité de cette ancienne métropole de la Ruſſie, & des prétentions de la Pologne ſur l'Ukraine au-delà du Dnieper, eſt du règne ſuivant en 1686. On a vu précédemment dans ce qui concerne les Koſaques, que révoltés contre la Pologne ſous Sigismond III; ils s'étoient donnés à la Ruſſie en 1654, ce qui appartient au règne

d'Alexis. Le temps où les Arts devoient entrer en Ruſſie & s'y établir, & la nation ſortir de la rouille d'une ancienne barbarie, n'étoit point encore arrivé: mais, les vues qu'eut Alexis ſur cet objet, & ce qu'il eſſaya de faire, quoique ſans ſuccès, le rendent recommandable.

Il laiſſoit en mourant, au commencement de 1677, deux princes d'un premier lit, Fœdor & Iwan; & d'un ſecond lit, étoit né celui de ſes enfans, à qui il étoit réſervé de faire monter la Ruſſie au degré de puiſſance, qui donne à cet État dans les affaires de l'Europe, une influence qu'il n'avoit pas. Fœdor ayant ſuccédé à ſon père, déſigna, étant près de mourir en 1682, pour ſucceſſeur Pierre, plutôt qu'Iwan, qu'une

foibleſſe de corps & d'eſprit faiſoit paroître incapable de régner. Mais, une ſédition violente des Strélitz, milice Ruſſe, comparable dans les troubles aux Janiſſaires de la Porte Othomane, fit immédiatement après la mort de Fœdor, donner à Iwan la dignité de Czar, avec le rang que l'aîneſſe lui donnoit ſur Pierre. Une des filles du czar Alexis, nommée Sophie, ambitionnant de gouverner l'État ſous le nom de deux princes, dont l'un étoit imbécille, & l'autre âgé ſeulement de dix ans, avoit fait agir les Strélitz, & répandre cruellement beaucoup de ſang par leurs mains. Cette princeſſe régna en effet, avec le pouvoir & les prérogatives du thrône, quoique ſans porter le titre attaché à la ſouveraineté. Mais,

le péril dont Pierre parut menacé, donna lieu en 1689 à une révolution, qui priva Sophie de toute autorité, & réduiſit Iwan à une vie privée juſqu'à ſa mort en 1696.

VIII.

Il s'agit donc maintenant du règne de Pierre Alexiowicz, par lequel il a acquis avec juſtice le ſurnom de Grand. La Ruſſie étant expoſée preſque ſans diſcontinuité aux attaques des Tartares de la Krimée, une première expédition de ce prince regarde ce côté-là : & les Turcs n'ayant pu être forcés dans Azof en 1695, capitulèrent l'année ſuivante, avec le déſavantage de voir leur flotte combattue par une marine naiſſante, dont les bâtimens étoient deſcendus

de la partie ſupérieure du cours du Don, pour arriver dans le Palus Mœotide.

Mais, ce que Pierre eut occaſion d'entreprendre d'un autre côté, eut des ſuites très-conſidérables, qui ont fait l'agrandiſſement de ſa domination. Il faut remonter à un temps antérieur ſur ce ſujet. La guerre que Jean Baſilowicz ſecond porta en Livonie, qu'il vouloit enlever aux chevaliers Porte-glaives (*Enſiferis*), & les maux que le pays ſouffrit de ſa part, engagèrent la ville de Revel & l'Eſtonie, à ſe mettre ſous la protection d'Eric, roi de Suède, fils du célèbre Guſtave Waſa; & dans la même année 1561, la Livonie fut cédée à Sigiſmond Auguſte, roi de Pologne, pour être unie à cette

couronne comme une dépendance de la Lituanie, par convention avec Gotthard Kettler, dernier grand-maître de l'Ordre, & qui fut inveſti du duché de Curlande. Les prétentions reſpectives des deux couronnes ſur la Livonie, firent de ce pays le théâtre d'une guerre très-opiniâtre. Les armes Suédoiſes ſous Charle de Sudermanie, placé ſur le thrône de Suède, au défaut de Sigiſmond ſon neveu, qui régnoit en Pologne, ne furent pas heureuſes. Mais, le grand Guſtave, fils de Charle, prit Riga en 1621, & pouſſa ſes avantages dans les années ſuivantes. La Ruſſie prit part à cette guerre, faiſant de la Livonie un objet de conquête; & ſous le règne de Charle Guſtave, fils de Guſtave, le

czar Alexis mit le siége devant Riga, mais sans succès. Enfin, après cent ans de guerre, le traité conclu à Oliva près de Dantzik en 1660, sous la garantie de la France, procura à la Suède une cession formelle des droits & prétentions de la Pologne sur la Livonie. Le joug de cette domination s'étoit fort appesanti sur cette province, par le despotisme tyrannique du roi Charle XI, en dépouillant la noblesse de ses droits & possessions, lorsque son fils Charle XII lui succéda en 1697.

La Suède s'étoit signalée par trop de succès dans les guerres de ce temps-là, qui lui avoient acquis des possessions dans l'Empire, pour que ses voisins n'en fussent pas jaloux; & la jeunesse de Charle, âgé de

quinze ans quand il parvint à la royauté, pouvoit paroître une circonstance favorable à trois puissances, Danemark, Pologne & Russie, que ce prince vit deux ans après former une ligue contre lui. Cependant, Charle devant Copenhague ayant presque subitement tiré satisfaction du Danemark, parut dans la même année 1700 en Livonie; & après être abordé à Riga, courut, suivi de peu de monde, vers Narwa, qu'assiégeoient les Russes, dont l'armée très-nombreuse fut dissipée. Il avoit été très-préjudiciable à la Russie sous le règne de Michel, de ne plus atteindre aucun rivage de mer du côté de la Baltique (comme nous l'avons remarqué), par un traité avec la Suède en 1617. C'est ce qui pouvoit

déterminer le petit-fils de Michel à faire les plus grands efforts pour rentrer en possession de ce qui étoit perdu, comme il y parvint, en y joignant des accroissemens, que la Russie avoit renfermés dans les premiers temps.

Pendant que Charle, dans plusieurs campagnes consécutives, n'emploie ses armes que dans la Pologne contre le roi Auguste, Pierre en 1702 prend Notebourg, situé près de l'issue de la Nye ou Newa du lac Ladoga, & qui, avec de nouvelles fortifications, a pris le nom de Schleusselbourg, désignant ce lieu comme servant de clef par sa situation. L'année suivante, une forteresse près de l'entrée de cette rivière de Nye dans la Mer Baltique, & qui

en tiroit le nom de Nyen-Schanz, fut enlevée aux Suédois, qui établis en ce lieu dès le commencement du quatorzième siècle, avoient été contraints de l'évacuer peu après, comme dépendant de Nowo-gorod, & néanmoins en avoient repris possession vers le milieu du siècle suivant. C'est-là que dans un terrain bas & coupé de plusieurs bras de la Newa, furent jetés les premiers fondemens de Pétersbourg, dans la même année 1703. Pierre allant en avant, & maître de l'Ingrie entière, entama la Livonie en 1704, & Narwa fut une conquête qu'il fit en personne.

La défaite de Charle à Pultawa en 1709, & sa retraite en pays Turc, parut livrer en quelque manière aux Russes les places de la domination

Suédoiſe. Wibourg, ancienne capitale de la Carélie ſur le Golfe de Finlande, & Kex-holm ſur le Ladoga, dans la même province, & en Livonie, Riga, Revel, & l'iſle d'Oeſel, furent au pouvoir des Ruſſes dans le courant de peu de mois en 1710. Mais l'affaire du Prut, dans l'année qui ſuivit immédiatement, lorſque Pierre trop avancé en Moldavie, ſe vit inveſti par une grande armée Turque & par les Tartares, étoit bien propre à changer la face des affaires, ſi la fortune de ce prince, & un traité fait à la hâte, qui ne lui coûta que la ceſſion d'Azof, & la démolition d'un port ſur le Palus, ne l'euſſent tiré du plus grand péril qu'il pût courir. On ne peut même ſe refuſer à quelques réflexions ſur

cet évènement. Le deſtin de la Ruſſie étoit attaché à la perſonne du czar Pierre, dans un temps où de nouveaux établiſſemens, qui ont fait la puiſſance d'un Empire, n'avoient point encore pris racine, & répugnoient au gros de la nation, & particulièrement à l'héritier préſomptif du thrône, à qui cette répugnance coûta la vie quelques années après.

Le roi de Suède n'avoit point encore quitté la Turquie, lorſque les Ruſſes en 1713 pénétrèrent en Finlande juſqu'à la capitale, ou Abo, qu'ils ne quittèrent qu'en 1720. Ils s'avancèrent dans la Botnie orientale juſqu'à Waſa. Le Czar en perſonne montant ſur ſa flotte, pendant que ſes troupes de terre marchoient en avant dans le pays, ſe rendit maître

de l'isle d'Aland, dont l'emplacement fait une distinction de ce qui est particulièrement Mer Baltique d'avec le Golse de Botnie. Mais, Charle XII ayant été tué le dernier de novembre 1718, devant Friderikshall en Norwège; & après une aussi longue guerre, dont les suites avoient été si désavantageuses à l'une des parties intéressées, le prince de Hesse-Cassel, qui avoit épousé la sœur de Charle, & qui fut élevé en Suède à la royauté, désirant la paix; un traité conclu par la médiation du duc d'Orléans, régent en France, fut signé à Ny-stad en Fiñland le 10 de septembre 1721. Par ce traité, la Livonie & l'Estonie, avec Oesel & autres isles adjacentes, l'Ingrie jusqu'au Ladoga, & au nord

du golse, Wibourg & Kex-holm en Carélie, demeurèrent à la Russie, ce qui lui étoit autant avantageux que dommageable pour la Suède, sur laquelle toutes ces terres avoient été conquises. Elle a même souffert depuis d'être encore plus resserrée dans ses limites. Un renouvellement de guerre de peu de durée, fut terminé en 1740 par un traité fait à Abo, qui donne à la Russie tout ce que laisse à la gauche de son cours vers le Golse de Fiñlande, une rivière, dont le nom de Kimmel désigne un abornement ou séparation, comme il en étoit auparavant entre la Fiñlande & la Carélie. Friderikshamn (ou port Friderik) Wilmanstrand & Nyslot dans les terres, sont des lieux à citer en cette partie.

Une dernière expédition du czar Pierre, fut celle qui le porta ſur la côte occidentale de la Mer Caſpienne. Sous le règne de Fœdor Iwanowicz en 1594, un établiſſement avoit été formé ſur les limites du Dagh-iſtan, & Boris Godonou avoit eu deſſein de s'étendre plus loin par conquête. Pierre dans ſon entrepriſe voyoit le thrône des Sofis en Perſe ébranlé par des rébelles, ſortis des environs de Kandahar, ſur la frontière de l'Inde. Des marchands Ruſſes, établis à Shamaki, ville principale du Shirwan, avoient été pillés & maſſacrés dans une irruption des Lesgi du Dagh-iſtan, cantonnés dans le Caucaſe. Pierre s'étant en 1722 avancé juſqu'à Der-bend, cette place dont les remparts ferment un paſſage entre le

pied de la montagne & le rivage de la mer, ſe rendit ſans ſouffrir de ſiége. Baku, ville également près de la mer, mais plus éloignée, fut auſſi livrée aux Ruſſes. Sous l'impératrice Anne (*), fille du czar Iwan, un traité fait avec la Perſe en 1732, lui abandonnoit le Dagh-iſtan & le Schirwan, qui furent perdus bientôt après, & les conquêtes que Pierre avoit faites, cédées formellement à la Perſe par un traité, au commencement de 1735.

On ne s'eſt point propoſé d'entrer ici dans quelque détail au-delà du règne de Pierre, qui mourut le 28 de janvier 1725, laiſſant après lui dans la mémoire des hommes la

(*) On s'eſt mépris ſur ſon nom en écrivant ſur l'Empire Turc, p. 131.

recommandation que peut mériter le fondateur d'un Empire. Son épouse Catherine, dont le courage l'avoit soutenu dans une détresse extrême sur le Prut, lui succéda. Après elle en 1727, Pierre Alexiowics, second du nom, fils de l'infortuné czarowicz Alexis, condamné comme criminel en 1717, parvint au thrône. A sa mort en 1730, Anne Iwanouna, fille du czar Iwan, frère de Pierre, fut impératrice, & déclara en 1740 pour héritier le prince de Brunswick-Wolfenbuttel, nommé Iwan, petit-fils de Pierre par sa mère Anne Pétrowna. Mais, l'année suivante une révolution dans la cour de Russie fit déposer Iwan, en plaçant sur le thrône Elisabeth, fille cadette de Pierre, & qui en 1762 appela à sa succession

le fils d'Anne sa sœur aînée, qui avoit été mariée au duc de Holstein. Ce prince nommé Pierre III, étant mort dans la même année, Catherine d'Anhalt-Zerbst son épouse a pris les rênes du gouvernement. Le succès de ses armes contre le Turc, donne de l'éclat à son règne; & par une convention avec deux autres puissances, elle recule les limites de sa frontière, en prenant sur la Lituanie, & sur l'ancien palatinat auquel Kiovie donnoit le nom.

Après avoir ainsi fait connoître, ce que fut la Russie en différens temps, & dans des situations plus ou moins favorables jusqu'à nos jours, il est à propos, avant que de terminer cet écrit, de jeter un coup

d'œil ſur ce qu'elle eſt en elle-même. On eſt frappé de la grande étendue qu'occupe cet Empire, & ſur notre Globe on ne voit que la domination Eſpagnole dans le Nouveau Monde, qui puiſſe entrer en comparaiſon. En effet, à partir du méridien du 40.me degré, qui dans notre hémiſphère côtoye l'iſle d'Oeſel dépendante de la Livonie, & en s'arrêtant au méridien qui termine cet hémiſphère à 180 degrés de longitude (ſans aller plus loin dans un excédant du même continent qui ne mérite aucune conſidération), la différence de 140 degrés ſur le parallèle du 60.me degré de latitude, dont la hauteur convient à ce local, fournit quatorze cents lieues de vingt au degré de grand cercle, ſelon l'uſage

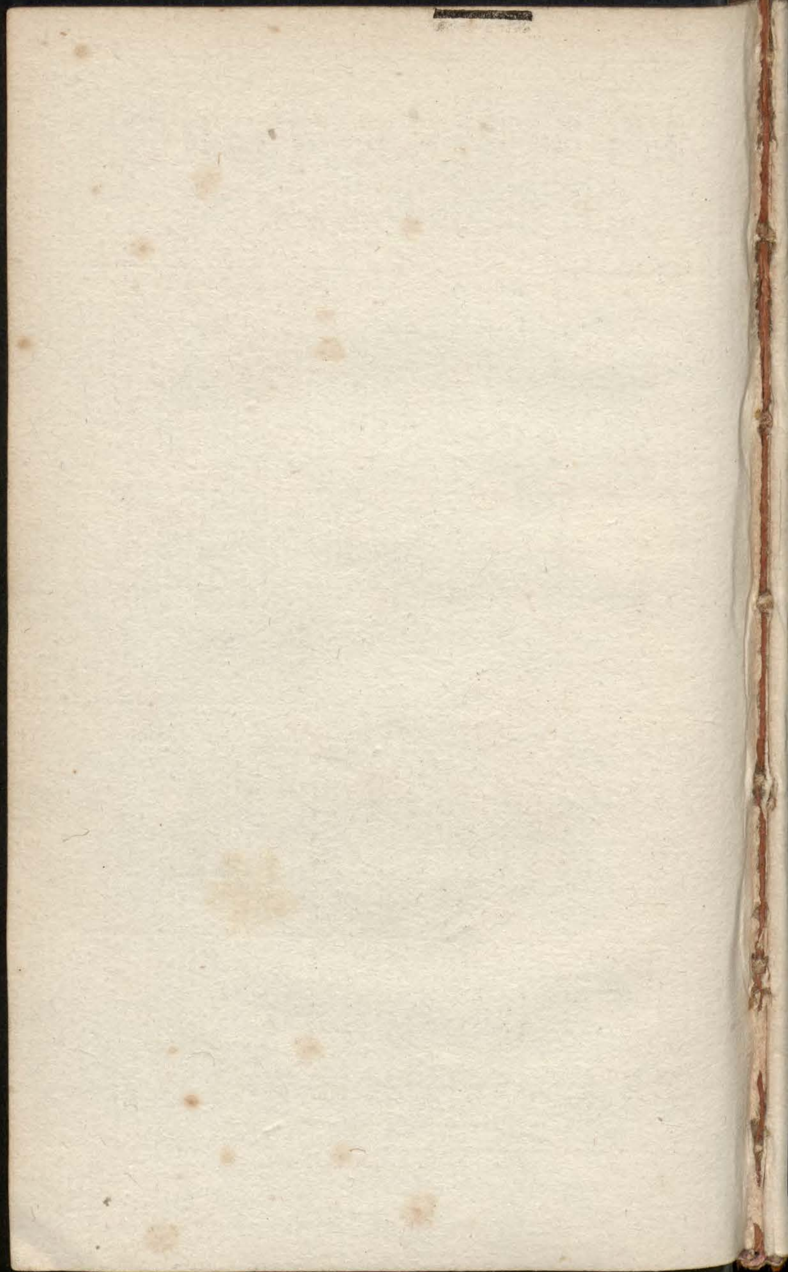
dans la Marine, ou dix-ſept cents cinquante de nos lieues communes de France, de vingt-cinq au degré. Et pour ce qui eſt d'une étendue en largeur, depuis l'entrée du Don dans le Palus, juſqu'au rivage de la Mer Glaciale vers Kola en Laponie, la différence en latitude étant à peu près de 23 degrés, il en réſulte quatre cents ſoixante, ou cinq cents vingt-cinq lieues. Mais, une auſſi grande étendue ne fournit pas une force proportionnelle : elle pourroit même être dommageable, & devenir une cauſe de foibleſſe. La Ruſſie dans ſa partie principale & Européenne, pays très-uni, & où l'on ne connoît pour ainſi dire point de montagnes, eſt preſque généralement une vaſte forêt, que la néceſſité de

cultiver quelques terres autour des lieux habités a éclaircie par intervalles. Comprenant en cette partie ſeule environ trois fois ce que la France a d'étendue, la population n'eſt au plus en Ruſſie, à raiſon de ſon étendue, que comme 1 eſt à 3, ce qui ne fait (en lui accordant plus que moins) que la mettre au pair en population. Cette comparaiſon baiſſera ſenſiblement en proportion, ſi on l'étend à tout l'Empire de Ruſſie, la partie Aſiatique, toute vaſte & prolongée qu'elle paroît, n'ayant en population que la moitié de l'Européenne. Ce qui met la Ruſſie en liberté de porter ſes forces du côté de l'Europe, c'eſt d'être tranquille & ſans inquiétude ſur ſes derrières en Aſie. La Chine ſera-t-elle fort

jalouſe de s'agrandir par conquête dans la Sibérie? Un prince Kalmouc, tel qu'étoit celui auquel l'empereur Kan-hi fut obligé d'oppoſer de grandes armées, ſeroit plus à craindre de ce côté-là, en voulant rendre à la domination Tartare ce qu'elle a perdu. Mais, des diviſions dans la nation ont engagé quelques bandes à ſe mettre ſous la protection de la Ruſſie, dans les bruyères qui ſont au-delà du Wolga entre Kazan & Aſtrakan. C'eſt de-là qu'étoit ſortie une milice Kalmouque, qu'on a vue au ſiége de Philiſbourg en 1734, avoir traverſé les terres de l'Empire Germanique, pour arriver ſur le bord du Rhin. Il y a des lecteurs qui ſont bien fondés à vouloir, qu'un détail de faits particuliers les

conduiſe à des conſidérations générales. Et pour réparer le défaut d'une omiſſion, dans la page 62 de cet imprimé, en précédant la conquête d'Aſtrakan, il faut dire que celle de Kazan eſt du même règne en 1552.

FIN.



Russia
hist. genle.

